



Académie des sciences d'outre-mer

*Les recensions de l'Académie*¹

Chine, Inde : les firmes au cœur de l'émergence / sous la direction de Jean-François Huchet, Xavier Richet et Joël Ruet
éd. Presses universitaires de Rennes, 2015
cote : 60.429

Cinq auteurs dont deux d'origine chinoise expliquent dans cet ouvrage collectif l'émergence de l'Inde et de la Chine par la réussite de leurs grandes firmes. C'est une approche intéressante mais sur les 145 pages, 15 seulement sont consacrées à l'Inde. Ce petit livre mérite d'être lu car il suscite des réflexions au sujet des deux pays les plus peuplés du monde.

Les réussites de l'Inde dans certains secteurs (informatique, spatial, biologie, pétrochimie, pharmacie...) sont indéniables. Ses grandes firmes familiales ont été longtemps freinées dans leur développement par l'imposition de licences (désigné sous le sobriquet de Licence Raj). Mais elles ont contourné les difficultés en diversifiant leurs activités, en devenant de véritables combinats. Nehru tout en favorisant le secteur public ne les avait pas nationalisées. Socialiste, il a en fait mis en place une économie mixte. La libéralisation intervenue à partir de 1991 a permis l'essor des grandes firmes privées. Elles ont désormais des activités internationales notoires. Certaines sont connues mondialement (Tata, Birla, Reliance, Infosys, Satyam, Wipro...). Beaucoup de ces firmes ont conclu des partenariats avec des entreprises étrangères, comme dans l'automobile Tata avec Fiat, Maruti avec Suzuki, Mahindra & Mahindra ainsi que Bajaj avec Renault. Les investissements directs étrangers sont encouragés et les parts détenues par les étrangers augmentent. Les firmes indiennes ouvrent des marchés aux entreprises occidentales et en échange obtiennent des technologies nouvelles. L'Inde a vocation à ne pas être seulement le bureau du monde. À plus long terme elle peut devenir son atelier nous dit Joël Ruet.

En Chine, c'est d'abord le centre du pays, avec la ville de Wuhan, capitale de la province du Hubei, qui s'est industrialisé. La Chine a connu des succès retentissants dans les industries de l'information et le domaine spatial. Elle est devenue le premier producteur mondial dans le secteur automobile. Elle a l'ambition de jouer un rôle de premier plan dans le domaine des véhicules électriques. Elle y a tout intérêt pour poursuivre le développement de son industrie automobile, réduire les importations d'hydrocarbures et diminuer la pollution. La firme BYD est pionnière mais Dongfeng Motors Corporation a conclu un accord avec Nissan pour édifier une usine de fabrication de véhicules électriques dans la ville de Guangzhou.



Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une œuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

Une bonne partie de l'économie chinoise est *de facto* privatisée, même si les autorités de tutelle exercent encore un certain contrôle. Sur le plan économique, la Chine est sortie du socialisme. Une forte proportion de la production provient des entreprises nationales privées et des firmes étrangères. Des entreprises privées se portent fort bien comme Lenovo qui a racheté l'activité PC d'IBM, Haier qui a acquis non sans problèmes l'activité électronique grand public de Thomson, Geely qui s'est accaparé de Volvo et Dongfeng qui s'est introduit dans le capital de Peugeot Société Anonyme. La Chine construit des usines d'automobiles à l'étranger. Les entreprises occidentales d'automobiles seront menacées par leurs homologues chinoises. À vrai dire, le secteur automobile n'est pas le seul menacé comme le souligne à juste titre la conclusion du livre. Des entreprises chinoises sont devenues des leaders mondiaux dans certains secteurs. La Chine se situe en tête des pays exportateurs des produits des technologies d'information et de la communication. Elle s'avérera un concurrent global pour nos économies.

L'appréciation du renminbi rend moins onéreux les achats d'entreprises étrangères mais diminue la compétitivité des produits à l'exportation. L'augmentation du coût de la main d'œuvre agit dans le même sens. Pour pallier ces inconvénients, la Chine délocalise ses firmes employant de nombreux salariés comme celles du textile vers la Corée du Nord, le Vietnam et le Cambodge. L'accès aux ressources constitue la priorité, avant l'acquisition de nouvelles technologies. Depuis son admission à l'Organisation mondiale du commerce en 2001 la Chine investit de plus en plus pour se procurer des matières premières et des produits agricoles, en Asie et en ordre décroissant en Amérique latine, en Europe, en Amérique du Nord, en Afrique et en Océanie.

Malgré l'augmentation du dépôt de brevets, la Chine accuse encore du retard dans la recherche et le développement. L'essentiel de la recherche se fait dans les firmes multinationales étrangères. Une bonne partie du retard technologique a été comblée grâce à des achats de licence et à des acquisitions d'usines clés en mains. La Chine forme chaque année près d'un million d'ingénieurs mais leur niveau laisse à désirer, ce qui oblige les firmes qui les embauchent à assurer une formation complémentaire (comme c'est le cas en Inde mais l'ouvrage ne l'indique pas).

Joël Ruet affirme que les variétés des capitalismes indien et chinois ont été peu étudiées. Selon lui, les firmes multinationales émergentes et les firmes internationales des pays développés évoluent de concert. Les partenariats vont se multiplier. Les entreprises privées indiennes sont complètement autonomes de l'État et libres d'investir à l'étranger, ce qui n'est pas le cas de leurs homologues chinoises. Des achats s'opèrent entre entreprises « sud » « sud » mais aussi « sud » « nord ». Les firmes du « nord » utilisent celles du « sud » comme plates-formes pour fabriquer et exporter. Celles du « sud » ont maintenant accès au marché mondial. Elles coopèrent aussi entre elles. C'est le cas en Iran et au Soudan entre pétroliers indiens et chinois. L'opposition entre le « nord » et le « sud » perdra une partie de sa valeur. Dans cette évolution, la Chine fait certes figure de grand assembleur mais ses usines produisent peu de valeur ajoutée.

Alain Lamballe